

Jean-Paul Bossuge
190 avenue du Général Leclerc
78220 Viroflay
jpbossuge@hotmail.com

Monsieur Frédéric Beigbeder
Editions Grasset-Fasquelle
61 rue des Saints Pères
75005 PARIS

Viroflay, le 26 janvier 2025

Monsieur,

Vous m'êtes plutôt sympathique et j'ai apprécié vos romans, entre autres *99 francs*, *Windows on the World*, *un roman français*... Comme vous, ma famille est originaire du Béarn et comme vous mes parents ont divorcé quand j'avais cinq ans. J'aime votre côté anti-conventionnel et votre défense *du droit d'aller aux putes*.

J'avais décidé d'acheter *un homme seul* mais un camarade, ancien de l'Ecole de Sorèze m'a fait parvenir des extraits des pages concernant cet établissement.

Quand j'avais neuf ans, ma mère a quitté son Béarn natal pour se rapprocher de ses beaux-parents dans le Tarn. Elle avait cru bien faire en m'envoyant en pension au petit séminaire de Barral à Castres. Trois mois plus tard, je m'en échappais la messe matinale ne me convenant pas. Le Supérieur me retrouva sur la départementale, me ramena chez moi et dit à ma mère que je n'étais pas fait pour ce collège. Quelques mois plus tard, en 1956, Paris-Match publiait quatre pages de photos sur Sorèze dont nous n'avions jamais entendu parler. On y voyait un superbe parc, une piscine de 100 mètres, des cavaliers, des escrimeurs. Mon sort était scellé et je m'y retrouvai pensionnaire en 7^{ème}.

Au total, alternant externat et pensionnat en fonction de mes résultats scolaires, j'y suis resté onze ans avec des redoublements. Mes études secondaires ont donc été très approfondies. Autant vous le dire, je n'ai jamais vécu les sévices que vous évoquez. Vous ont-ils été décrits par votre père ou sont-ils le fruit de votre imagination ?

On ne se levait pas à 5h30 mais à 7h00. L'eau était froide comme dans bon nombre de pensionnats de l'époque. Aucun surveillant ne nous lavait les fesses et les douches avaient des rideaux. Le sol n'était pas verglacé et aucun élève n'a dormi dans son vomi ni n'a été laissé dehors dans le gel en pyjama. Nos cellules étaient spartiates mais nous pouvions les décorer à notre guise. Les portes étaient bloquées à l'extinction des feux mais le veilleur de nuit nous libérait en cas d'urgence (le blocage des portes a pris fin, pour des questions de sécurité, au début des années 60 grâce au contrat d'association avec l'Etat). Nos draps étaient changés chaque semaine et des femmes de ménage faisaient nos lits tous les jours. Etonnant pour un pensionnat à tradition militaire.

Le chauffage central au charbon alimentait toutes les pièces et les plus forts ou redoublants se réservaient les radiateurs. Quant aux repas, à l'époque de votre père, après la guerre, ils étaient frugaux mais pas faméliques. Les tickets de rationnement n'avaient pas encore pris fin.

Côté brimades, j'ai bien reçu des coups de règle sur les doigts une ou deux fois. Je me souviens d'un pion qui nous laissait le choix entre une claque ou deux heures de colle le jeudi. Tout le monde choisissait la baffe. O tempora o mores ! Le séquestre n'était pas du tout comme vous l'évoquez ou comme on vous l'a raconté. Je l'ai connu. La pièce devait faire 6 mètres sur 5, soit le double de nos cellules. Elle n'était pas ouverte aux quatre vents mais disposait d'une fenêtre de toit. Les murs et le sol n'étaient pas gelés. La durée de l'isolation variait selon la faute. On y faisait des devoirs et les repas étaient les mêmes qu'au réfectoire. J'avoue avoir ressenti une certaine fierté au moment de raconter ma détention aux copains. J'en ai connu qui se vantaient d'y avoir séjourné. J'ai été renvoyé à deux reprises. La première fois pour avoir joué à la bataille navale en étude. A mon grand regret, le pion me surprit avant que je ne coule un porte-avions. La deuxième fois, étant externe, pour avoir amené des filles *en pantalons* devant les fenêtres des Bleus. Je ne me plaignais pas et redoutais que ma mère finisse par m'envoyer chez les Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Notre Dame de Bétharram jugés plus tortionnaires que nos dominicains.

Les enfants ne se baignaient pas dans une eau à 12°. Le « bassin de natation » le plus grand d'Europe existait déjà au XVIIIème siècle. Il était utilisé au 3^{ème} trimestre. A l'époque il y avait une épreuve de la plus grande distance parcourue en une heure. En réalité et les archives le confirment, le plus dur était l'éloignement des parents et non pas les conditions de vie et la discipline. La messe n'était obligatoire que le dimanche et les élèves appartenant à une autre religion en étaient dispensés. Nous étions très fiers de notre uniforme que nous avons conservé. Un des frères Bogdanov l'a même revêtu au mariage de son frère. Encore aujourd'hui quand nous nous retrouvons entre anciens, nous avons plaisir à entonner *la Sorézienne* composée par le Père Lacordaire.

J'arrête là de relever les inexactitudes qui foisonnent dans votre récit. Je vous conseillerais de débattre avec Hugues Auffray, très attaché à l'Ecole de Sorèze où il était en 1941-45. Vous devriez aussi lire *le bout du monde* de Jean Mistler, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, qui raconte son enfance heureuse à Sorèze entre 1902 et 1911. Il faisait souvent le mur pour aller à la cascade de Malamort dans la Montagne noire, son bout du monde à lui.

Votre père, lui, était à Sorèze de 45 à 48 dans les petites classes. Il obtint divers prix et accessits. En 2012 Il avait assisté à un dîner organisé au Procope par l'Association Sorézienne. Il avait donné l'impression de garder un bon souvenir de l'Ecole.

Je suis certain que votre livre rencontrera un gros succès. Il est regrettable qu'il soit truffé de contre-vérités. J'y vois malgré tout un côté positif en imaginant le nombre de vos lecteurs qui se rendront à Sorèze avides de visiter un ersatz d'Alcatraz ou de Cayenne. Ils risquent d'être déçus, le séquestre a disparu depuis longtemps. Dommage. Je serais heureux de vous y retrouver à Pentecôte, la fête des anciens. Ils se feront un plaisir de vous faire une visite guidée.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments,

Jean-Paul Bossuge